

---

## SERMON VII.

### L'ABAISSEMENT ET L'EXALTA- TION DE JÉSUS-CHRIST.

---

SERMON SUR PHILIPP. II. 5.—II.

---

*Ayez les mêmes dispositions d'esprit que Jésus-Christ a eues, lui qui étant en forme de Dieu n'a point regardé comme une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, ayant pris la forme de serviteur et se rendant semblable aux hommes. Il a paru comme un simple homme, et il s'est abaissé lui-même, s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort et même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms ; afin qu'au nom de Jésus tout ce qui est au Ciel, sur la terre et sous la terre fléchisse le genou*

L'ABAISSEM. ET L'EXALTAT. etc. 197  
*et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.*

---

*Pour la Communion qui suit l'Ascension.*

---

**M**ES F., ce jour est doublement solennel pour l'église. Il nous retrace deux évènements opposés, mais également féconds en réflexions salutaires. Ces symboles sacrés nous rappellent les souffrances du Fils de Dieu. La fête de l'Ascension que nous avons célébrée jeudi dernier nous fait penser à son triomphe. Ainsi, par une réunion remarquable, dans ces jours de bénédiction, nous sommes invités à réfléchir sur le profond abaissement de notre divin Maître et sur son élévation souveraine. L'une et l'autre de ces situations sont propres à nous instruire. La première nous présente un modèle à imiter. La seconde,

un prix qui doit animer nos efforts. Nous voyons dans l'une la route que Jésus a suivie et que nous devons suivre ; dans l'autre, le terme où il est arrivé, et où nous pouvons arriver à notre tour. Réunissons toutes ces idées, comme le fait Saint-Paul dans notre texte ; et pour nous les rendre véritablement utiles, pour mettre à profit les grandes leçons de cette journée, prions Dieu tous ensemble qu'il ouvre lui-même nos cœurs à sa parole. Ainsi soit-il !

Saint-Paul nous peint l'abaissement du Sauveur comme un profond, comme un parfait anéantissement, comme la croix la plus douloureuse et la plus pesante. Quoiqu'il fut *en forme de Dieu*, l'image du vrai Dieu ; quoiqu'il en eut la nature et les perfections, il ne s'en est point glorifié. Quoiqu'il put, sans *usurpation*, se dire égal à Dieu, il n'a point fait parade de sa majesté divine ; il n'a point agi comme ces conquérans qui attachoient à leur char de triomphe les trophées de leur gloire. *Il s'est anéanti lui-même* ; non qu'il ait dé-

pouillé cette plénitude de la divinité dont il jouissoit par son essence, mais il l'a voilée en prenant la forme d'un serviteur ; il a été regardé par plusieurs comme ne la possédant pas : il a pris sur lui toutes les misères de notre nature ; il s'est réduit à l'état le plus humiliant auquel elle puisse être condamnée : *il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi, ajoute l'Apôtre, Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms.*

Cette expression, *Dieu l'a souverainement élevé*, ne peut s'appliquer qu'à la nature humaine du Sauveur. *Celui qui étoit avant toutes choses, par qui et pour qui toutes choses ont été formées* ( Coloss. I. 16 ), n'avoit point de gloire nouvelle à recevoir, et en remontant auprès de son Père, il ne faisoit que reprendre sa place ; mais le contraste de cette situation avec celle où il s'étoit réduit pouvoit paroître une élévation. L'Écriture veut donc nous faire entendre que l'abaissement du Fils

de Dieu a été le chemin par lequel il est rentré dans la pleine possession, dans l'entière jouissance de cette gloire dont il s'étoit privé, le chemin par lequel il a dû passer pour introduire et glorifier avec lui dans les cieus cette nature humaine à laquelle il avoit daigné s'unir. Et comme sa vie est destinée à nous servir de modèle, comme son sort est l'emblème, le présage du nôtre, si nous sommes fidèles à ses lois, cette exaltation nous est proposée sous ce rapport comme un motif puissant d'espérance et d'ardeur à suivre ses traces. *Ayez les mêmes dispositions d'esprit que Jésus-Christ a eues.*

Or, son exemple, tel qu'il est rappelé dans les paroles de mon texte, nous donne trois leçons principales; leçon de patience et de confiance en Dieu; leçon d'humilité; leçon de charité.

I. Je dis d'abord leçon de patience et de confiance en Dieu. Hélas! que cette leçon nous est nécessaire! Nous montrons peut-être du courage et de la résigna-

tion au premier choc du malheur ; mais s'il se prolonge ; s'il s'aggrave ; si nous n'entrevoions promptement dans l'avenir l'heure de la délivrance ; si le Dieu que nous appelons tarde à se montrer ; s'il nous laisse quelque temps aux prises avec la douleur et l'inquiétude, en butte à l'injustice, à la malice des hommes, notre imagination se trouble ; notre âme s'aigrit et se décourage. Voilà les mouvemens naturels à l'homme au jour de l'adversité.

La Religion vient à son secours par mille déclarations consolantes ; mais ce qui fait sur l'âme encore plus d'impression, c'est l'histoire des justes qui ont passé par la même situation que nous, et que Dieu a éprouvés d'autant plus qu'il les chérissoit davantage, qu'il vouloit les élever plus haut. Joseph en apparence oublié du Seigneur pendant treize ans dans l'obscurité d'une prison ; Job dépouillé de tous ses biens, privé de ses enfans, accablé de souffrances ; David long-temps persécuté, fugitif, errant dans les déserts, ayant de

pouvoir monter sur le trône qui lui avoit été promis , voilà des exemples merveilleusement propres à ranimer notre courage , à relever notre foi.

Quel que soit leur pouvoir cependant, ils ne sauroient nous toucher autant que l'exemple de notre divin Maître. Nous ne lisons point notre destinée dans la destinée de ces illustres serviteurs de Dieu, comme dans celle de Jésus. Leurs épreuves et la gloire qui en fut le prix n'égalent point les souffrances et l'élévation du Fils de Dieu. Quelle patience fut exercée comme la sienne? *Il fut obéissant jusqu'à la mort et même jusqu'à la mort de la croix.*

Prince du Ciel, participant de la nature du Dieu bienheureux, il but jusqu'à la lie dans la coupe des douleurs, des outrages, de l'ignominie. L'Enfer obtint sur lui un triomphe passager sans doute, mais terrible : son Père lui-même parut l'abandonner.

Or, si, comme dit l'Écriture, *il a fallu que le Christ souffrit de telles choses, avant d'entrer dans sa gloire* (Luc. XXIV.

26 ), nous étonnerons-nous , poudre et cendre , misérables pécheurs sujets à la douleur par notre condition, et au châ-timent par nos fautes, nous étonnerons-nous, s'il nous est annoncé, que *c'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu* ( Act. XIV. 22 ) ? Disciples du Rédempteur , nous étonne-rons-nous , si la voie qu'il a suivie est celle qu'il nous a tracée pour que nous y marchions après lui ?

O homme ! que ton cœur ne se trouble donc point dans les heures de l'infortune ! N'en laisse point approcher le doute et l'impatience. Si Dieu fait durer l'épreuve, c'est alors même qu'il te prouve le mieux son amour : c'est alors que tu peux espérer la couronne promise à celui qui combat et persévère, à celui qui souffre comme Jésus a souffert.

Oh ! combien ces idées ont de puissance ! Quel baume adoucissant notre adorable Sauveur a répandu sur les peines de la vie , qu'il a voulu endurer comme nous et plus



que nous ! Pour celui qui croit en Jésus d'une foi vive et sincère, la patience n'est plus un pénible effort : c'est une disposition naturelle, facile, mêlée d'une volupté céleste. Avec quel charme le fidèle se dit à lui-même : « Je souffre comme mon Sauveur a souffert. Mes maux établissent entre lui et moi une plus parfaite sympathie : en les acceptant avec résignation, je m'unis à lui plus étroitement ; je deviens plus semblable à lui : plus l'épreuve est douloureuse, plus la récompense sera magnifique ; *Si je souffre avec lui, je régnerai avec lui* ( 2 Tim. II. 12 ). Non, je ne douterai point de l'amour et de la protection de mon Dieu, lorsqu'il me traite comme il a traité son Fils. *Quand il me tueroit, je ne laisserois pas d'espérer en lui* ( Job. XIII. 15 ). *Je m'humilierai sous sa main puissante, afin qu'il m'élève quand il en sera temps* ( 1 Pierr. V. 6 ) ».

II. Et voilà précisément la seconde leçon que nous donne ici Jésus ; leçon d'humili-

milité. L'humilité ! c'est la seconde disposition que nous devons revêtir pour avoir part à son triomphe.

Borné dans ses vues , imparfait dans ses facultés , corrompu dans ses penchans , foible et dépendant de tout ce qui l'environne , il semble que l'homme devrait être porté à l'humilité , que c'est là une vertu faite exprès pour lui , et qui doit lui sembler naturelle ; mais au contraire , il n'en est point pour laquelle il ait plus de répugnance. Presque tous les hommes aspirent à s'élever ; presque tous recherchent les distinctions , se complaisent dans les éloges. Le monarque sur son trône , l'artisan dans son atelier , le savant , l'ignorant , le riche , le pauvre , s'applaudissent eux-mêmes , et se plaisent à être applaudis. Les hommes les moins favorisés de la nature ou de la fortune cherchent encore à se faire valoir par quelque endroit. Ceux qui ont plus reçu sont quelquefois les plus ingrats , car l'orgueil est une ingratitude sacrilège envers Dieu , à qui tout doit se

rapporter : l'homme revêtu du pouvoir, ou enrichi des talens de l'esprit, des dons du génie, s'enivre trop souvent de sa propre gloire ; il tourne contre Dieu ses propres bienfaits, et tel que l'Archange rebelle, il cherche à secouer le joug de l'Être Souverain.

L'orgueil a perdu la terre, après avoir perdu le Ciel. C'est par l'orgueil que sont tombés nos premiers parens. Ce crime dont nous portons la peine pesante, doit être une leçon terrible pour nous faire craindre et détester l'orgueil, mais nous sommes héritiers de leur faute comme de leur malheur. Cet orgueil, source fatale de presque tous les vices, est profondément enraciné dans notre âme : il a fallu que le Fils de Dieu descendit du Ciel pour nous en faire rougir. Il est venu prononcer anathème contre l'orgueil, et proclamer l'humilité comme la première disposition nécessaire à l'homme pour avoir accès auprès du Très-Haut. Il est venu foudroyer nos vaines idoles de gloire et de grandeur en s'abaissant, lui, le Roi des

Cieux , en s'abaissant comme à plaisir ; en choisissant pour sa part l'obscurité , la misère , l'humiliation. Il est venu par cet abaissement , non-seulement réparer l'outrage fait par l'orgueil à la majesté divine , mais nous donner une leçon que nous ne pourrions recevoir d'aucun fils d'Adam ; car l'homme est placé trop bas pour pouvoir descendre ; et quand il s'humilie , il ne fait que se mettre à sa place.

Ici vous demanderez peut-être , car c'est un préjugé trop commun , cette humilité que Jésus exige de ses disciples n'a-t-elle point d'analogie avec la bassesse des sentimens ? N'est-elle pas du moins contraire au penchant secret , invincible , qui nous porte vers ce qui est grand ?

Grossière , grossière illusion que la raison toute seule sembleroit devoir détruire ! Car si la véritable élévation se trouve dans la vertu ; si pour y parvenir , il faut des efforts , des travaux , des combats , il est évident que rien ne nous en éloigne davantage que de nous y croire déjà parvenus ;

mais l'exemple de Jésus a plus de force sur ce point que tous les raisonnemens.

Quand on voit chez ce divin Maître l'humilité réunie à la perfection la plus haute, à *l'image* empreinte de Dieu même ( Hébr. I. 3. ); sans qu'il soit besoin de réflexions, on sent assez qu'elle est compatible avec les qualités les plus sublimes, qu'elle ajoute même à leur sublimité et leur donne un nouvel éclat. En la voyant encore chez ce Jésus qui a été *souverainement élevé*, précisément *parce qu'il s'est abaissé*, et qui promet à ses disciples la même destinée, nous l'envisageons sous un nouveau jour; nous comprenons qu'elle est le vrai chemin de la grandeur et de la gloire. Loin de dégrader l'homme en effet, elle l'élève dès ici-bas aux yeux des sages, aux yeux des Anges, aux yeux de l'Éternel: elle lui assure une couronne immortelle. Il verra s'accomplir pour lui, comme pour son Maître, cette belle déclaration; *celui qui s'abaisse sera élevé. A qui regarderai-je*, dit le Seigneur, *à celui dont le cœur est*

*est*

*est humilié, et qui tremble à ma parole* (Luc. XVIII. 14. Es. LXVI. 2). C'est en songeant aux humiliations du Fils de Dieu que les Apôtres se réjouissoient des mépris, des outrages, et que leur âme s'exaltoit au milieu de l'ignominie. C'est ce souvenir toujours présent à la pensée du fidèle, qui lui fait haïr l'orgueil, qui lui fait supporter, je dirois presque aimer, tout ce qui réprime cet ennemi dangereux de l'homme, qui lui montre l'humilité comme la source de l'élévation.

III. C'est dans ce même souvenir qu'il puise une dernière leçon; leçon de charité; la charité! troisième disposition qu'il faut revêtir à l'exemple de Jésus, pour avoir part à son triomphe. Eh! pourquoi donc a-t-il quitté le séjour de la gloire et les délices du Ciel? C'étoit sans doute pour accomplir les desseins de son Père, et l'honorer par son obéissance; mais, c'étoit aussi pour venir au secours de l'homme coupable et condamné. Oui, dans le sein du calme et de la félicité

céleste, o mon Sauveur, tu fus ému d'une compassion généreuse pour les tristes enfans d'Adam. Tu pris pitié de leur misère et de leurs douleurs, que tu ne devois jamais ressentir; tandis que trop souvent, cruels pour nos frères, nous demeurons insensibles aux peines que nous avons éprouvées, et que nous pouvons éprouver encore. Tu formas le divin projet de t'immoler pour nous, de rassembler sur ta tête innocente tous les maux que nous avons mérités; et tandis que le Ciel muet et consterné à l'ouïe de la sentence prononcée contre l'homme, n'avoit à présenter à l'Eternel aucune victime assez pure, assez grande pour satisfaire à sa justice, à sa majesté offensée, tu dis: *Me voici, o mon Père, pour faire ta volonté* (Héb. X. 7.); je deviendrai le frère et le fils de l'homme; je descendrai sur la terre *pour chercher et sauver ce qui étoit perdu* (Luc XIX. 10.). Toute la vie de notre Maître, toutes ses actions, tous ses discours portèrent l'em-

preinte de cette charité adorable : toujours ému par les plaintes de l'infortune ; toujours disposé à consoler , à soulager l'homme souffrant ; toujours occupé du soin de l'instruire et de le rendre meilleur , tel fut Jésus.

Mais c'est surtout dans son abaissement ; c'est en daignant naître parmi les hommes , et mourir comme le dernier d'entr'eux , qu'il déploya tout son amour pour les pauvres mortels. *Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix.* Cette charité infinie fut , si je puis parler ainsi de la perfection même , de celui qui posséda toutes les vertus au degré le plus éminent , cette charité infinie fut le trait principal qui distingua notre Maître. C'est elle qui donne à sa patience , à son humiliation , à ses douleurs quelque chose de plus auguste et de plus pénétrant.

Eh ! qu'y a-t-il de plus noble , de plus attendrissant que de s'immoler pour le salut des autres ? Si la patience et l'humilité sont des vertus , n'est-ce pas quand



elles s'unissent à la charité, qu'elles nous semblent plus belles? Si elles ont des droits puissans sur nos cœurs, n'est-ce pas quand celui que nous voyons s'abaisser et souffrir, souffre et s'abaisse pour faire du bien? C'est ainsi qu'en juge Dieu lui-même. C'est parce que son Fils s'est anéanti pour nous sauver, qu'*il lui a donné un nom au-dessus de tous les noms.* L'homme qui sait immoler à la charité les prétentions de l'orgueil ou de l'intérêt; qui pour être utile aux infortunés, sait descendre jusqu'à eux, si cette expression peut convenir à l'homme en parlant de ses compagnons de service; celui qui consacre au bonheur de ses frères ses facultés et sa vie, est le plus agréable à ses yeux. C'est à lui que la première palme est destinée. C'est lui que le Seigneur introduira le premier dans le séjour de sa gloire, comme sa plus parfaite image.

Pénétrés de ces idées, *pressés de la charité de Christ* (2 Cor. V. 14.), les premiers Chrétiens en devinrent les fidè-

les, les ardens imitateurs. Les enfans de l'Eglise naissante *n'étoient qu'une seule âme* (Act. IV. 32.). *Tout étoit commun entr'eux* (Act. II. 44.), parce qu'ils s'envisageoient comme les membres du corps de Christ, et qu'ils entendoient toujours cette voix ; *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* (Jean XIII. 34.). Les âges suivans virent encore des prodiges de charité. On vit des Chrétiens délivrer des captifs en se mettant à leur place ; prendre, comme leur Maître, la forme d'un esclave, et se donner, comme lui, pour la rançon de leurs frères.

Patience, humilité, charité ! Voilà donc, entre les vertus du Sauveur, celles que ce jour nous rappelle particulièrement.

Patience, humilité, charité ! que ces dispositions sont heureuses ! que leur alliance est belle ! que de maux elles préviendroient ! quelle paix délicieuse elles feroient régner dans la société, et dans le cœur de l'homme !

Patience, humilité, charité ! Voilà les

traits qui doivent se trouver en nous, si nous voulons que Jésus nous reconnoisse un jour pour siens, et nous adresse ce ravissant langage; *Venez prendre part à la joie de votre Maître* (Matt. XXV. 21.).

Imprimons-les dans notre âme ces traits divins, M. C. F. Pénétrons-nous de ces dispositions si aimables et si touchantes. Qu'elles nous animent et nous dirigent dans toutes les situations.

⓪ vous qui marchez dans la carrière des afflictions! dites avec Jésus; *Ne boirai-je pas la coupe que mon Père m'a donnée à boire* (Jean XVIII. 11.)? Soyez *obéissans*, s'il le faut, *jusqu'à la mort*.

Êtes-vous persécutés par la malice des hommes, en butte à l'injustice, à la calomnie? *Attendez l'Eternel* (Ps. XXXVII. 34.); *Remettez-vous à celui qui juge justement* (1 Pierre II. 23.).

Êtes-vous distingués des autres hommes par les avantages du rang, de la fortune, de l'esprit, des talens? Approchez-vous d'eux, comme Jésus pour leur faire

du bien, pour les soulager, les consoler, les instruire. Plus vous oublierez votre supériorité, plus vous la ferez chérir : moins vous exigerez de respects et d'égards, plus vous obtiendrez d'hommages.

Êtes-vous séparé de quelqu'un de vos frères par ces discussions d'amour-propre ou d'intérêt qui divisent si souvent les hommes ? Imitiez votre Sauveur qui n'a point fait parade de ses droits, qui n'a point regardé comme une proie, de les faire valoir. Sachez, s'il le faut, sacrifier les vôtres, du moins en céder quelque partie pour rétablir la paix. Vous souvient-il que vos amis, vos voisins, vos proches, *ont quelque chose contre vous*, suivant l'expression de l'Écriture (Matt. V. 23) ? Ah ! ne dites-point ; ce n'est pas à moi de les prévenir, tandis que vous avez été prévenus par Jésus, qu'il est venu vous *chercher*, qu'il *vous a aimés le premier* (1 Jean IV. 10.). Mettez votre honneur à faire les avances. Prenez pour vous tout le mérite de la réconcilia-

tion : fussiez-vous même l'offensé , fussiez-vous offensé de la manière la plus cruelle , votre gloire en sera plus grande ; vous en serez plus semblable à Celui qui pardonna sur la croix.

Voilà ce que Saint-Paul vouloit obtenir des Philippiens nouvellement convertis à la foi. Il venoit de les exhorter à vivre dans une parfaite intelligence , à combattre cet amour-propre , cet esprit d'intérêt qui produit l'impatience et les contestations , qui se soulève contre Dieu et les hommes. Pour les y engager , il met en œuvre le ressort le plus puissant sur des chrétiens : il leur propose l'exemple de leur Maître ; *Ayez les mêmes dispositions que Jésus-Christ a eues.*

Voilà ce que nous vous dirons aussi , M. F. , avec une émotion profonde. Voilà ce que nous vous dirons à la vue de ces sacrés symboles qui doivent prêter tant de force à nos discours. *Ayez , je vous en conjure , les mêmes dispositions que Jésus-Christ a eues.*

Ah ! qu'il seroit doux pour votre Pasteur, en vous adressant cette exhortation, de pouvoir supposer que vous êtes déjà portés à la suivre ! Chrétiens ! Vous aspirez tous à partager un jour la félicité du Seigneur. Si je vous interrogeois sur ce point, personne ne voudroit s'en exclure : tous répondroient que c'est là leur désir et leur espérance. Mais, o mon Sauveur, parmi ces hommes qui prétendent s'asseoir un jour à tes côtés, en est-il beaucoup qui marchent sur tes traces ? En vain tu les avertis que pour arriver au même terme, il faut fournir la même carrière, soutenir le même combat, montrer la même fermeté, la même douceur, la même patience. Ils s'étonnent, pour la plupart, des contrariétés et des maux de la vie ; ils s'en irritent, comme si en les dispensant tu manquois à ce que tu leur dois, à ce que tu leur as promis. Tu t'es abaissé ; tu as voilé ta Majesté Divine sous la forme d'un serviteur ; et ils aiment à s'élever, à dominer, à se montrer sous

le plus beau jour. Tu ne t'es point rendu témoignage à toi-même ; tu n'as point cherché ta propre gloire ; et ils se plaisent à étaler leurs bonnes qualités, à publier le peu de bien qui est en eux. Tu n'as point *élevé la voix* ; tu as été devant tes persécuteurs *comme une brebis muette* ; et ils sont toujours prêts à contester , à rendre injure pour injure. Tu as supporté ; tu as pardonné ; et ils ne veulent rien supporter , rien pardonner. Tu es mort pour notre salut ; et ils ne vivent que pour eux-mêmes. Ainsi par le plus étrange égarement, avec une tout autre conduite, avec un caractère tout opposé au tien, ils espèrent avoir avec toi conformité de destinée, de gloire et de bonheur ! Ils oublient, dans leur folle présomption, que pour aller à toi, ils n'est point d'autre route que celle où tu nous as précédés.

Je sais, et c'est là ma consolation, je sais qu'il est parmi nous un petit troupeau qui s'attache à t'imiter, à te plaire ; mais, hélas , Seigneur ! parmi ceux même qui

en font leur plus chère étude, parmi les vrais membres de l'Eglise, parmi tes enfans, que de foiblesses encore! que d'imperfections, de sensibilité naturelle, d'orgueil secret! que de langueur dans leur charité, et de mouvemens peut-être opposés à la charité!

O Fils de Dieu, céleste ami des hommes, Rédempteur adorable! Entraîne-nous sur tes traces par la force et l'attrait de ton exemple. Dessille les yeux des aveugles. Anime et purifie le cœur des tièdes. Fais-nous entrer tous, fais-nous avancer tous dans la belle carrière de tes élus. Que dans ce jour qui nous rappelle tes bienfaits, tes perfections et ton triomphe, nous formions le vœu, nous prenions l'engagement solennel d'imiter ta patience, ton humilité, ta charité, afin d'être un jour associés à ta gloire; et que ta grâce, Seigneur, que ta grâce, sans laquelle nous ne sommes rien, nous ne pouvons rien, nous donne de l'accomplir! Ainsi soit-il!